Maria Ángeles LLORCA TONDA, *El viaje de la teoría literaria de Diderot a través de sus diferentes escritos*, [Le voyage de la théorie littéraire de Diderot au travers de ses différents écrits]

Nicole Jacques-Lefèvre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3742>

DOI : 10.4000/rde.3742

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 29 octobre 2008

Pagination : 182-183

ISBN : 978-2-952089-8-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Nicole Jacques-Lefèvre, « Maria Ángeles LLORCA TONDA, *El viaje de la teoría literaria de Diderot a través de sus diferentes escritos*, [Le voyage de la théorie littéraire de Diderot au travers de ses différents écrits] », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 43 | octobre 2008, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3742>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Maria Ángeles LLORCA TONDA, *El viaje de la teoría literaria de Diderot a través de sus diferentes escritos*, [Le voyage de la théorie littéraire de Diderot au travers de ses différents écrits]

Nicole Jacques-Lefèvre

RÉFÉRENCE

Maria Ángeles LLORCA TONDA, *El viaje de la teoría literaria de Diderot a través de sus diferentes escritos*, [Le voyage de la théorie littéraire de Diderot au travers de ses différents écrits], Valencia, Institutió Alfons el Magnànim, « Estudis universitaris », 185 p.

- 1 Témoignage de l'intérêt porté par les universitaires espagnols à l'œuvre de Diderot, le petit livre de Maria Angela Llorca Tonda se veut recherche d'une « théorie littéraire exempte de systématisation théorique » en trois temps. Elle parcourt en effet successivement, pour énoncer les différents aspects de cette théorie littéraire, les « articles de critique », les « écrits esthétiques » [ou « théoriques », selon qu'on se fie au sommaire ou au titre du chapitre], avant d'intituler un peu bizarrement son troisième chapitre : « La littérature dans la littérature ».
- 2 Madame Llorca Tonda fait d'abord l'historique de la collaboration de Diderot à divers périodiques et à la *Correspondance littéraire* (1739-1770), et souligne l'originalité formelle (dialogues – où la réflexion critique « se réalise par la parole, en présence de l'autre » –, lettres, etc...) de ces contributions avant de passer en revue la multiplicité des sujets abordés (théories dramatique, romanesque, etc...). Ce premier chapitre est sans doute le plus fouillé, même s'il est sans grande originalité. La suite en revanche (les chapitres 2 et 3 sont deux fois plus courts que le premier) souffre considérablement à la fois du

caractère sommaire des analyses, du découpage souvent contestable (tout en reconnaissant « la dispersion des idées esthétiques de Diderot » dans ses différents écrits, l'auteur veut chercher à délimiter « un corpus d'œuvres théoriques qui traitent exclusivement du thème littéraire », et méconnaît trop souvent la subversion générique à laquelle se livre Diderot¹) et de l'utilisation constante d'auteurs critiques (Jacques Chouillet et Laurent Versini), qui donnent parfois à son étude un fâcheux aspect de « collage ». Ce classement des œuvres conduit aussi à d'inévitables répétitions, un peu lourdes dans un livre de moins de deux cents pages, qui a manqué d'une relecture : fin de citation répétée dans le même texte ou dans la même page, la seconde mention ne correspondant plus à la démonstration qui l'annonce et qu'elle est supposée confirmer, etc... Ou encore par exemple à l'absence de référence au *Neveu de Rameau* dans l'analyse du « Beau »².

- 3 La volonté d'évoquer un grand nombre d'œuvres conduit aussi par exemple à se débarrasser très vite du problème complexe du « hiéroglyphe » dans la *Lettre sur les sourds et muets*, défini comme « parole intérieure, commune à tous les arts », puis comme simple équivalent de « métaphore ». À affirmer dans le chapitre II, après avoir énuméré les « sources » de l'auteur (Batteux, Shatesbury, Platon) que la théorie esthétique de Diderot « combine tous ces points de vue en une doctrine de l'imitation généralisée », enfin que les théories dramatiques se résument à l'idéal d'un théâtre « effet de la vertu et de l'honnêteté », quitte à en rappeler ensuite d'autres aspects. Maladresses encore, due en partie pour le premier exemple, au classement en trois classes d'ouvrage, que d'affirmer que « *L'Éloge de Richardson* est l'unique texte de Diderot qui aborde l'esthétique du roman » avant, au chapitre suivant d'analyser les « considérations sur le genre » romanesque dans ses « œuvres de fiction », de terminer l'évocation de la pantomime dramatique par l'affirmation un peu simpliste que « pour Diderot l'homme est déterminé par son corps », ou d'oublier Rousseau et Marivaux dans la liste des auteurs qui président à la révolution romanesque du XVIII^e siècle.
- 4 On peut s'étonner, pour ne pas dire plus, du choix de la collection « Bouquins » pour la majeure partie des références de Mme Lorca Tonda, et du Cdrom de Redon pour l'*Encyclopédie*, et remarquer que sa bibliographie, à de très rares exceptions, s'arrête en 1996, et comporte beaucoup de manuels scolaires. Ce livre, qui semble en fait relever de ce dernier genre, pourrait être jugé moins sévèrement si l'auteur n'y affirmait pas que la critique littéraire de Diderot avait été « reléguée au second plan » par les chercheurs, et que dans son livre elle voulait « aborder de manière différente l'œuvre et les idées de Diderot »...

NOTES

1. Peut-on par exemple considérer les *Salons* comme des œuvres purement théoriques ?
2. Elle traduit aussi le terme « genie » par « talento » (talent) ce qui fausse la compréhension.